

Un extrait du livre de Gurumayi

Mon Seigneur aime les cœurs purs

Toute créature vivante est par nature égoïste, et chaque être humain est également égoïste jusqu'à un certain point. On pourrait même dire que l'égoïsme est la seconde nature du genre humain. En libérant notre temps et notre énergie de toutes contraintes, qu'elles proviennent des choses ou des êtres, le monde moderne ne nous a-t-il pas également coupé de notre tendance innée à la compassion ? La compassion : une vertu très simple, dont les effets sont pourtant considérables.

Si vous n'avez jamais réellement senti en quoi elle consiste, peut-être ne comprenez-vous pas pourquoi il vous faudrait y aspirer ? La compassion est l'impulsion divine qui remue tout votre être lorsque vous croisez l'ignorance ou la souffrance d'autrui – et je ne parle pas uniquement de la douleur physique. Imaginez ce que peut représenter la compassion d'un grand être : celle de Baba Muktananda était si grande, si profonde, que le simple fait de vous trouver en sa présence vous donnait accès à votre cœur.

La force d'une compassion pareille est telle qu'elle arrache des larmes d'amour, dit-on, même aux rochers. Il ne s'agit pas simplement d'un sentiment qui s'élève et puis retombe de manière sporadique. Quand vous avez atteint le but ultime, comme l'a fait Baba, vous devenez la compassion incarnée. Alors, où que vous alliez, chacun sait qu'il recevra de l'aide ; votre présence apporte de surcroît un sentiment de sécurité et de protection. Vous n'avez rien de spécial à faire, aucun exploit à accomplir ; votre présence seule suffit, car vous transmettez la tendresse du cœur, la tendresse d'un cœur aimant.

Cette compassion suprême existe en chacun de nous. C'est pourquoi tous les grands êtres nous disent : « Pénétrez dans le royaume de votre cœur. Baignez dans la lumière de votre cœur. Puisez le nectar de la compassion à la source de votre cœur et abreuvez-vous en. N'allez pas la chercher ailleurs, n'allez pas l'attendre de quiconque, c'est en vous qu'elle demeure. Le propriétaire de cette vertu sublime, c'est vous ! »



Swami Chidvilasananda, « La compassion » chap. VII de *Mon Seigneur aime les cœurs purs. Le yoga des vertus divines*. (South Fallsburg, NY : SYDA Foundation, 1995), p. 95-96.